



Oiseaux, graines et fruits



Sans rentrer dans les subtilités botaniques des définitions, graines et fruits ont en commun d'être des productions végétales destinées à passer le relais de la vie d'une génération à l'autre, en accompagnant la future jeune plantule de provisions de bouche pour les premiers temps de sa vie. Ce sont ces réserves, très nourrissantes puisque c'est leur destination, qui intéressent quasiment tous les oiseaux à un moment de l'année. Contrairement à l'image figée donnée par la définition des "insectivores", des "granivores", des "frugivores", etc, beaucoup de passereaux savent à un moment donné utiliser les ressources diverses et adaptent leur alimentation à l'offre du moment. La fleur est aussi mise à contribution : le pollen des chatons de saule est recherché en fin d'hiver par les mésanges, le bouvreuil s'attaque aux bourgeons floraux des arbres fruitiers pour la même raison.

Il faut cependant faire la différence entre les fruits charnus qui contiennent des graines résistant à la digestion, et les fruits secs dont la graine est écrasée et détruite au cours de son passage dans le tube digestif de l'oiseau. Dans le premier cas, la plante tire un bénéfice de son "don" puisque l'oiseau va semer un peu plus loin les graines contenues dans les crottes. L'exemple le plus célèbre est le gui qui complète sa stratégie en fournissant la colle de fixation des graines sur les branches du futur arbre parasite ! La grive draine est spécialisée sur le gui, mais la fauvette à tête noire sait profiter de cette manne d'hiver pour résister à la mauvaise saison chez nous.



Ce comportement de "semeurs" est important dans la nature : le geai a été publiquement reconnu comme un maillon capital de la reconquête forestière de la chênaie par les professionnels après la tempête de 1999. Sa manie d'enterrer des

L'Ornithologie

L'Ornithologie

Graines et fruits

Graines et fruits

2

2

provisions de glands à l'automne, dont une part n'est jamais retrouvée, rembourse largement la part qu'il prélève pour son alimentation. On oppose en général les frugivores, participant à l'ornithochorie, c'est-à-dire à la dissémination des graines, et les consommateurs « illégitimes » qui cassent les graines et les digèrent. En fait, même chez ces derniers, les ratés du transport provoquent aussi des semis éloignés de la plante mère, ce qui explique que les noyers pous-



sent miraculeusement au pied des piquets de clôture !

La liste des graines ou fruits nourrissant à un moment de l'année des oiseaux est longue : des arbres (chêne, hêtre, châtaignier, if,...), des arbustes (charme, bouleau, saule, sorbier, aulne, houx, aubépine, noisetier, sureau, églantier ...), des arbrisseaux, lianes, plantes herbacées (lierre, gui, chèvrefeuille, ronce,

pissenlit, et toutes les graminées, rumex, ...). Beaucoup d'essences introduites sont aussi attractives, les résineux au premier chef (pour le bonheur du bec-croisé en vadrouille), mais aussi les cotonéasters, le laurier-cerisier, les pommiers d'ornement, etc. La liste n'est pas ici l'objectif, mais plutôt la philosophie à retenir, à savoir que ce sont d'abord les plantes indigènes qu'il faut favoriser (par exemple dans les plantations de haies), mais aussi que la variété des essences est un gage de table bien garnie toute l'année. Retenons aussi que certaines pratiques sont plus enrichissantes que d'autres : laisser un pied de myosotis, de cosmos monter à graine dans le jardin est un geste attentif aux linottes ou aux chardonnerets qui ne manqueront pas de passer en cours d'été.



Jean Collette